

CAPTURES ET COLLECTIONS... V

Par Alain Fraval

L'étaioir



Cliché H. Guyot

Étaler un spécimen – il s'agit ici d'insectes au tégument dur –, c'est le préparer pour sa mise en collection : c'est le faire sécher dans l'attitude réglementaire qui lui assurera une bonne conservation et garantira son utilité scientifique.

Les régiments d'insectes bien alignés dans leurs "cartons" (boîte plates étanches, vitrées ou non) sont dans une attitude qui ne doit rien à la fantaisie et l'on ne transgressera pas les règles classiques de l'étaioir.

L'épingle (entomologique) centrale sert à fixer et à manipuler l'individu naturalisé. Elle est piquée verticalement – à peu près au droit du centre de gravité – dans l'animal frais au milieu du thorax (Lépidoptères), au tiers de l'élytre droit pour les Coléoptères

(on n'abîme pas ainsi, des détails morphologiques importants pour la détermination). Transporté tenu par l'épingle, l'insecte passe sur l'étaioir. C'est une planche plate ou rainurée (pour les papillons) en matière tendre (bois jadis, mousse dense de matière plastique maintenant) où notre spécimen séchera (une semaine à l'abri de la poussière et des prédateurs, faut-il le préciser ?), maintenu dans la bonne position par toute une forêt d'épingles. Les papillons sont étalés ailes déployées, le bord postérieur de l'aile antérieure et la nervure principale de l'aile postérieure perpendiculaires à l'axe du corps, les antennes parallèles au bord antérieur de l'aile antérieure ; on place les ailes en position en agissant au tiers de leur longueur, au ras d'une grosse nervure avec une aiguille fine, puis on bloque l'ensemble par des bandes de papier cristal (qui n'arrache pas les écailles) fixées par des épingles à tête colorée (c'est une tradition). Les Orthoptères (dont l'abdomen aura été vidé et rempli de coton – pour les plus grosses espèces) et les Coléoptères sont installés sur un plan, les appendices bien symétriques, près du corps (pour ne pas qu'ils se brisent plus tard lors des déplacements), les antennes ramenées vers l'arrière entre les élytres et les pattes (même si ce n'est pas ainsi qu'ils les portaient de leur vivant, toujours pour



Cliché H. Guyot

des raisons de durabilité du spécimen). Bien entendu, la note de capture accompagne l'insecte séchant durant toute l'opération et l'étiquette est rédigée et piquée sous le spécimen à la fin, quand, déshydraté pour l'éternité, il prend place dans la collection.

Enfin, pour étaler ou réétaler un insecte sec, on lui offrira au préalable un stage – pas trop long – en ramollissoir, qui est un récipient fermé contenant un fond de sable (bien stérilisé) humide.

Sur Internet, les outils de l'entomologiste sont à la page :
www.inra.fr/opie-insectes/nomencl.htm#outils